Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 4

Artikel: Ciriaco Sforza et le football suisse : le courage paie
Autor: Lenzin, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ping Pong

Ciriaco Sforza et le football suisse

Le courage paie

«Mission accomplie», tel fut le bilan des championnats du monde pour l'équipe suisse de football aux Etats-Unis. «Pas tout à fait rempli le contrat», c'est l'appréciation personnelle de Ciriaco Sforza.

22 juin, Pontiac Silverdome à Détroit, 16 heures, heure locale: Suisse–Roumanie. Après une bonne heure de jeu, Ciriaco Sforza réceptionne la balle près de la ligne médiane, dépasse après un

René Lenzin

départ foudroyant un joueur de l'équipe adverse, déjoue d'une percée énergique le piège d'hors jeu roumain et sert à Adrian Knup une balle que ce dernier n'a plus qu'à pousser entre les poteaux. La Suisse mène par 3 à 1 et poussera même plus tard son score à 4 à 1, se qualifiant ainsi pour les huitièmes de finale.

Ce but illustre parfaitement l'histoire de la réussite de l'Italo-Suisse Sforza et en même temps celle de l'équipe nationale suisse de football: à ce but sont liés des qualificatifs tels qu'esprit de décision, confiance en soi et intelligence du jeu – des valeurs qui ont mené l'équipe à des championnats du monde auxquels elle n'avait plus accédé depuis 28 ans, des valeurs qui ont fait de Sforza un des joueurs les plus appréciés de la «Bundesliga» allemande.

Euphorie et limites

La victoire sur la Roumanie a déclenché en Suisse une euphorie presque sans limite: la défaite par 0 à 2 contre la Colombie et surtout celle très sévère, par 0 à 3 contre l'Espagne en huitième de finale ont ramené les fans à la dure réalité du gazon. La Suisse était parvenue à se classer parmi les 16 meilleures équipes des championnats du monde et avait ainsi atteint ce que l'on pouvait avec réalisme attendre d'elle. Ni plus, ni moins. On a pu voir que des succès comme celui remporté contre la Roumanie ne sont à portée de main que si tous les joueurs utilisent en même temps et pleinement leur potentiel et si le déroulement du jeu est favorable. Or il a fallu, justement en huitième de finale, que les joueurs porteurs d'espoir, tels que Ciriaco Sforza, ne soient pas dans le meilleur de leur forme.

Né le 2 mars 1970 d'une famille d'immigrés italiens, «Ciri» a grandi à Wohlen, dans le canton d'Argovie; à 13 ans, il jouait déjà dans la plus haute ligue régionale et à 16 ans, pourvu d'un contrat d'apprenti footballeur, il passait chez les Grasshoppers zurichois en ligue nationale A, puis en 1993 au FC de Kaiserslautern. Au Palatinat, il n'a pas seulement su faire sa place dans le cœur des fans, mais a contribué notablement à la 2e place de son club en championnat. Depuis sa naturalisation, il a joué pour le compte de la Suisse 27 matchs internationaux et marqué trois buts.

Dynamisme, esprit de décision et confiance en soi – des traits typiques du caractère de Ciriaco Sforza. (Photo: A. J. Geisser)

Avec Stéphane Chapuisat (25), Adrian Knup (26) et Alain Sutter (26), Sforza (24) fait partie de la nouvelle génération de footballeurs que leur carrière a menés relativement tôt à l'étranger et qui ont su y faire leurs preuves. «Je ne connais pas la peur. J'ai d'ailleurs toujours su que je ferai ma place dans la «Bundesliga», a assuré Sforza dans une interview.

La confiance en soi fait partie des atouts de ce milieu de terrain qui se déclare certain de pouvoir jouer tôt ou tard en Italie, le rêve de presque tous les footballeurs. Ces déclarations ne sont d'ailleurs pas présomptueuses du tout; elles témoignent bien plutôt du courage et du sens des réalités du joueur. Déjà à 16 ans, alors qu'il débutait dans la plus haute classe de Suisse, Sforza avait su gagner le respect de son entourage par son intelligence. Après un léger creux qu'il combla par un changement temporaire du club de pointe des Grashoppers au FC Aarau, il a toujours été de l'avant.

Deux mentalités

Face aux médias, il est étonnamment calme et décontracté pour son âge. Une seule fois, après le score 1 à 1 dans le premier match des championnats contre les Etats-Unis, il s'est exprimé de façon un peu irréfléchie sur Roy Hodgson, l'entraîneur de l'équipe nationale. Conscient de ne pas avoir été tout à fait à la hauteur et souffrant d'un méchant problème de blessure musculaire, il a laissé son tempérament méridional prendre le dessus pour un bref moment. «Souvent, je pense comme un Suisse et je réagis comme un Italien» – deux mentalités différentes qui ont marqué la jeunesse de Sforza tout comme celle de milliers d'enfants de travailleurs migrants en Suisse.

Maintenant, il joue pour la Suisse mais veut redemander son passeport italien – non pas qu'il se sente plus Italien, mais parce qu'un passeport de l'UE «rend bien des choses plus faciles». Une opinion tout à fait pragmatique, typique de Ciriaco Sforza, qui a encore sans aucun doute une belle carrière de footballeur devant lui. Les prestations plutôt moyennes qu'il a fournies aux championnats du monde devraient à peine freiner ses chances à cet égard. ■